



CLASSIQUES
GARNIER

HÉLESBEUX (Florent), « [Épigraphe de l'annexe] », *Jean-Loup Trassard ou le paysage empêché*, p. 601-601

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07309-3.p.0601](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07309-3.p.0601)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Cédant à la fatigue, la plupart des voyageurs de l'avion ont repoussé en arrière les dossiers de leurs sièges et somnolent. Quelques-uns ont desserré leurs cravates et dégrafé leurs cols. Plusieurs ont baissé les rideaux des hublots et une demi-pénombre règne dans la cabine. Une femme a couché sa tête sur l'épaule de son compagnon. Les hôtesses circulent de temps à autre dans l'allée centrale en regardant de droite et de gauche sans que personne les appelle. L'une d'elles a donné à un enfant une boîte de crayons et des images à colorier. [...] À l'horizon la mince ligne ondulée d'un brun lilas que dessinait la haute chaîne de montagnes a disparu. Le hublot, qui a la forme d'un rectangle deux coins arrondis encadré d'une moulure de matière plastique, est divisé en deux parties à peu près égales par la ligne de l'horizon. La moitié inférieure est occupée, en bas, par l'étendue blanche du plateau de nuages au-dessus de laquelle semble peinte, comme une plinthe, une bande gris bleu. La moitié supérieure est tout entière emplie par le ciel d'un bleu très pâle, absolument pur [...]. Quelque part cependant, solitaire et aveugle dans le vide immense, Orion poursuit sa marche.

Claude SIMON, *Les Corps conducteurs* (1971), p. 171 et 219.